

D'après Arnal, itinéraire d'un crayon rouge, Christophe Vindis, 2019 : l'incarnation d'Arnal par Denis Lavant

par Vincent Benoît

D'après Arnal, itinéraire d'un crayon rouge fait le récit de la traversée du siècle du créateur de Pif le chien. Né en 1909 dans un village d'Aragon en Espagne, José Cabrero Arnal connaît la guerre, les camps et l'exil en France jusqu'à sa mort en 1982. Malgré une vie romanesque, le créateur a été éclipsé par sa création et peu connaissent son parcours. Partant de ce constat, Christophe Vindis souhaite rendre hommage à Arnal en lui offrant une tribune qu'il n'a jamais eue de son vivant. Pour se faire, il fait appel à l'acteur Denis Lavant pour, non pas jouer, mais incarner Arnal.

Un récit singulier pour une histoire universelle

La volonté de représenter Arnal par un acteur s'est imposée très tôt dans le projet à cause du manque de sources audiovisuelles le concernant. Le choix s'est vite porté sur Denis Lavant, alors disponible pour le tournage, qui avait déjà collaboré avec le réalisateur dans le cadre de son premier court-métrage de fiction, *Sous-commandant Père Noël*, en 2002. Christophe Vindis communique à l'acteur l'ensemble des documents relatifs à la vie d'Arnal qui ont permis l'écriture du film, afin de se nourrir du personnage et d'être ainsi en mesure de jouer en improvisation. « C'était la première chose : se poser et faire un entretien qui n'existant pas pour que l'on puisse y piocher dedans comme lorsqu'on récupère une image d'archive dans un documentaire¹. » Cette méthode révèle l'articulation entre le documentaire et le fictionnel dans le film. A l'instar des autres intervenants du film, Christophe Vindis réalise un entretien dirigé avec Denis Lavant, comme s'il était Arnal : « Ce n'est pas comme une interview de cinéma du réel. Quand on va voir un intervenant, le but est de l'amener à raconter son histoire de la meilleure façon possible. » Il y a une volonté de rendre hommage à cet homme auquel la télévision ou le cinéma n'ont jamais donné la parole.

A côté de l'entretien, le tournage s'est déroulé en deux temps. Une partie en extérieurs, notamment en Espagne, pour filmer Denis Lavant marchant dans les lieux où est passé Arnal. Ces scènes font la suture entre les différents thèmes du documentaire et représentent l'exil permanent d'Arnal : « Je voulais juste ce corps en mouvement sur les chemins de son destin. » Une autre partie en studio, où ont été aménagés six espaces pour les scènettes où Denis Lavant incarne Arnal et reconstitue les périodes fortes de sa vie. Le fait que ce studio soit un studio d'enregistrement, a permis l'enregistrement et le filmage des scènes de lectures des lettres d'Arnal par Denis Lavant.

« C'est un film qui raconte effectivement la vie d'Arnald, mais l'ambition de ce genre de création est aussi de lui donner un côté plus universel. C'est une histoire d'exil, d'immigration. » Pour le réalisateur la question n'était donc pas d'avoir un acteur qui corresponde en surface à Arnal (apparence physique, accent) mais qui puisse l'incarner dans sa complexité. Ainsi les talents

¹ Les citations sont toutes extraites d'un entretien avec le réalisateur Christophe Vindis le 9/12/2021.

d'acteurs de cinéma et de théâtre ainsi que de danseur de Denis Lavant sont pleinement exploités dans le film.

La place centrale de Denis Lavant

Le film, qui compte quatre intervenants, devait à l'origine en intégrer un cinquième : Philippe Guillen, biographe d'Arnal. Il a été écarté afin que son rôle d'historien ne prenne pas trop en charge le récit au détriment de l'interprétation de Denis Lavant. Il fut toutefois un collaborateur important du projet, faisant notamment découvrir le parcours d'Arnal au réalisateur, et une partie de ses interventions se retrouve différemment dans le film.

Philippe Guillen : « *Début 1939, ce sont des milliers d'Espagnols, plus de 450 000 civils et militaires, qui comme Arnal cherchent à passer en France après l'échec des armées républicaines sur l'Eure et la chute de Barcelone. Le temps presse, c'est le sauve-qui-peut, ils ont tout abandonné derrière eux. À travers la montagne couverte d'une épaisse couche de neige, à pied le plus souvent et sous les bombardements de l'aviation franquiste, les réfugiés arrivent en masse, trempés, exténués, démoralisés et affamés. Rester serait mourir, et tous craignent les représailles, à juste titre. »*

Doc. 1 : intervention de Philippe Guillen prévue dans le scénario issu du dossier de demande de financement à la région Occitanie, janvier 2019.

On retrouve dans le scénario issu du dossier de demande de financement un résumé écrit par le réalisateur des interventions. Celle de Philippe Guillen ci-dessus est partiellement réécrite et placée au même endroit dans le film, mais prise en charge par la voix-off de la narratrice Asmae Fedan Mani, sur des images d'archives et de Denis Lavant en extérieurs.

La collaboration entre le réalisateur et l'acteur a abouti à une scène, improvisée sur le tournage, où Denis Lavant danse devant la caméra. Cette scène est au cœur du processus d'incarnation d'Arnal par le comédien, comme en témoigne cet extrait d'un entretien avec Christophe Vindis :

« A un moment tu te dis que tu as Denis Lavant et qu'il faut trouver quelque chose à sa mesure, parce que là il est allongé, il parle et tu te dis qu'il faut partir dans l'allégorie : c'est la scène de danse de flamenco à la libération du camp. Au début, n'étant pas metteur en scène, c'est difficile d'aller demander des choses à un comédien comme s'il était de la *terre glaise*. Quand dans un documentaire je filme quelqu'un, il faut qu'il y soit consentant. Même avec un comédien, j'avais besoin de son consentement pour que ça puisse fonctionner. Donc je suis allé voir Denis Lavant pour lui dire qu'il y a quelque chose écrit par Arnal sur le rapport à la folie qui me trotte dans la tête. Quand il dit qu'on ne peut rien oublier, même si l'on a laissé les camarades derrière soi, c'est ancré en soi. Il se demande comment ils ne sont pas tous devenus fous. Il y a ça et cette photo de la libération où ils ont des corps décharnés, des yeux globuleux et un sourire angélique parce que c'est la fin du cauchemar. Je lui ai dit : « Tu es avec eux et tu danses pour eux, leur sourire est pour toi. Tu as une ligne imaginaire, de chaque côté c'est la folie. » J'avais fait composer une musique par quelqu'un qui fait du flamenco. On a fait deux prises, pas plus. »

Doc. 2 : extrait de l'entretien personnel avec Christophe Vindis.

La scène de danse est située au début du cinquième thème prévu dans le scénario : « La libération » (*voir annexe*). D'une part cette scène est issue du désir d'une représentation symbolique d'Arnal. Il s'agit pour le réalisateur d'exprimer à travers son acteur un sentiment transmis par l'écrit. C'est, d'autre part, une mise à contribution des talents physiques de Denis Lavant, formé au cirque dans sa jeunesse. C'est une façon supplémentaire pour lui de s'approprier Arnal en improvisant la danse exprimant un sentiment de folie.



Doc. 3 : photographie de tournage : préparation en studio de la séquence de libération du camp de Mauthausen © France THM Productions.

On voit ainsi l'étroite collaboration entre le réalisateur et l'acteur dans la construction du « personnage » d'Arnal, qui s'est principalement faite sur le tournage, à partir de leur travail en amont. Une construction qui fut d'autant plus complexe que le dessinateur ne se dévoilait que par fragments. Comme le souligne Hélène Morsly dans le livret du film : « Il reste peu de choses de lui. De rares documents audiovisuels. Des lettres à sa famille. Quelques pages qu'Arnal a écrites pour raconter, avec beaucoup de fantaisie, les événements de sa vie...² »

Le parcours d'un homme discret

Arnal était à la fois le dessinateur à l'origine de l'icône de toute une génération d'enfants et un individu discret au parcours singulier. Le manque de traces écrites et audiovisuelles a conduit Christophe Vindis à faire incarner Arnal par le comédien Denis Lavant. L'ambition n'est donc pas de proposer une simple reconstitution de la vie d'Arnal, mais de lui donner corps et de lui rendre justice en lui laissant symboliquement la parole dans un entretien filmé consacré à sa vie, ce qu'il n'avait jamais pu faire de son vivant. Enfin, le film est un témoignage plus universel sur l'exil, comme le souligne la citation de Victor Hugo lue par Denis Lavant à l'ouverture du film : « L'exil. L'exil est une espèce de longue insomnie. » Car, malgré la notoriété de Pif le chien, Arnal n'a jamais pu rentrer chez lui, en Espagne.

Documents annexés :

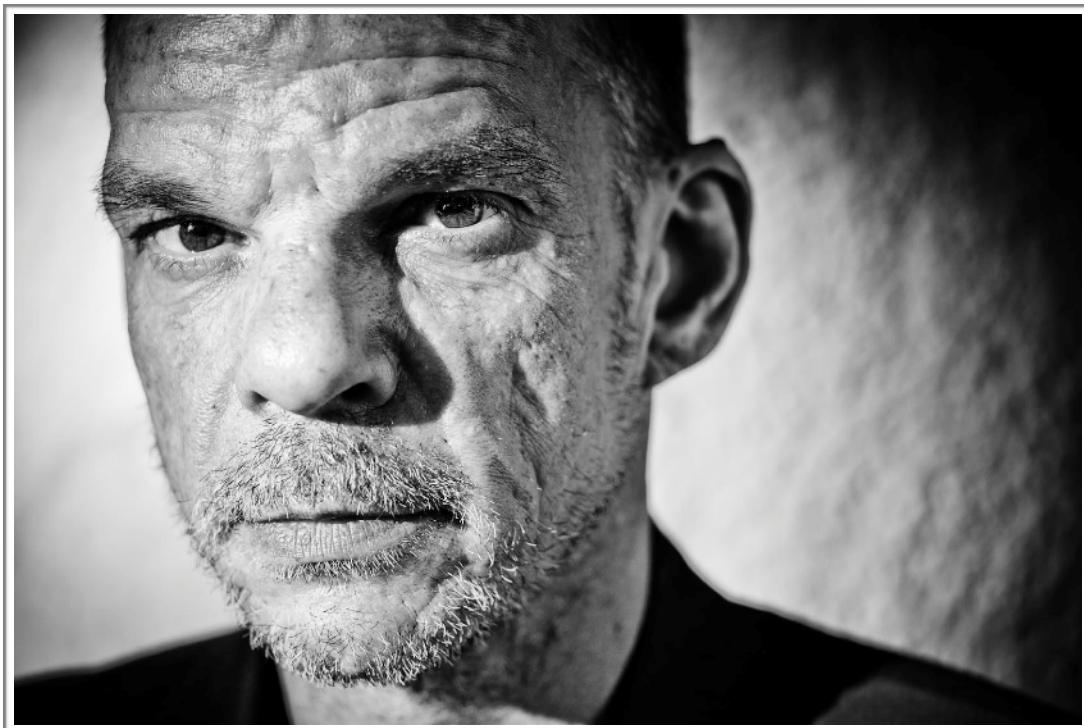
1. *Présentation de Denis Lavant et lettre de l'acteur à Christophe Vindis, extraites du dossier de demande de financement à la région Occitanie, janvier 2019, p. 49-50.*
2. *Extrait du scénario concernant la libération du camp de Mauthausen, ibid., p. 39-40.*

² Hélène Morsly, livret *D'après Arnal*, Occitanie films, 2021. En ligne : https://www.occitanie-films.fr/wp-content/uploads/2021/10/Livret_ARNAL_VDEF.pdf [consulté le 13/12/2021].

Denis Lavant

« J'aurais pu devenir danseur mais j'ai voulu comprendre la parole, aller vers le verbe ».

« Le plus grand repère que j'ai sauvé gardé pendant ma trajectoire de comédien, c'est le plaisir ».



Denis Lavant est un comédien de théâtre et de cinéma. Vers 13 ans, il entame des cours d'expression corporelle et parallèlement à ceux-ci, il s'est exercé seul à acquérir des disciplines du cirque : jongler, marcher sur les mains, pratiquer le monocycle, le funambule... Il avait davantage de facilité avec son corps qu'avec la parole mais il s'est rapidement déterminé à devenir comédien après avoir hésité un moment à se diriger vers les arts du cirque dont il aimait l'énergie et l'excentricité. C'est finalement vers la parole qu'il se tourne.

Attrié tout d'abord par le théâtre, Denis Lavant étudie le mime au Studio 34 à Paris. Il poursuit sa formation au Conservatoire et débute une grande carrière de comédien en 1980. Il monte maintes fois sur les planches pour des pièces contemporaines ou classiques comme celles de Shakespeare.

Denis Lavant se tourne ensuite vers la télévision et apparaît également au cinéma pour des petits rôles, avant de rencontrer Léos Carax. Le jeune réalisateur cherche alors son Alex, le héros de son premier long métrage, *Boy Meets Girl*. Il jette son dévolu sur Denis Lavant, l'acteur devient l'interprète fétiche du cinéaste et joue également dans *Mauvais sang* et *Les Amants du Pont-Neuf*.

À l'acteur s'ajoute un amoureux des mots. Passionné de poésie, il intervient dans plusieurs émissions radiophoniques pour des lectures littéraires.

Paris, le 12 janvier 2019

Mon cher Christophe,

J'ai lu ces quelques notes sur le sujet de ton prochain film documentaire. Je trouve ce sujet très inattendu et très intéressant. Moi qui ai dévoré le journal de Pif durant mes jeunes années, j'ignorais tout de son auteur, José Cabrero Arnal.

Ainsi, je suis impressionné en découvrant les aléas et les tourments dans l'existence de ce Républicain Espagnol, sauvé par sa passion pour le dessin. Je suis même étonné et admiratif qu'un être parvienne après être passé par l'appareil concentrationnaire nazi à produire une bande dessinée qui contient tant de malice et de candeur.

Alors sache que pour ces raisons et en plus l'excellent souvenir que je garde du tournage de « Sous commandant Père Noël », je suis tout près à te suivre sur cette nouvelle aventure.

Bien à toi et joyeuse année.
Denis Lavant.

Philippe Guillen : « À la libération du camp d'extermination de Mauthausen, plus de 15 000 corps jonchent le sol et seront enterrés dans des fosses communes. Entre 1940 et 1945, Au cours des semaines qui suivent, 3 000 déportés meurent encore de malnutrition, d'épuisement ou de maladie. »

Ramiro Santiesteban : « À la sortie des camps beaucoup de familles ont accueilli les déportés pour les aider à se refaire une santé. Mon père est mort trois semaines après la libération du camp dans un hôpital de Paris, mon frère, qui a survécu au camp, a été tué en essayant de revenir en Espagne, moi, je suis resté en France et j'ai rencontré Nini qui m'a aidé à revivre, ce sont toujours les femmes qui nous sauvent ! »



Photo de la libération du camp, les G.I. américains passent sous la banderole peinte et tendue par les déportés espagnols.

Thème 5 - La libération

Denis Lavant est maintenant debout. Il n'a pas quitté son uniforme de déporté. Il parle face à la caméra. Sur le mur blanc derrière lui, des photos du camp sont projetées comme un diaporama.

Denis Lavant : « *En mai 45, arrivèrent les Américains, qui nous enfermèrent à leur tour, sous bonne garde, dans l'enceinte d'une grande usine. Pardi : Bien que, pour la plupart d'entre nous, nous ne pesions pas 45 kilos, nous n'en étions pas moins des « Red Spanish ». Par la suite, ne sachant plus quoi faire de nous, ils nous expédièrent vers la France où, cette fois, nous fûmes reçus comme des êtres humains. Libres! Nous étions libres, libres de circuler sans surveillance, libre de loger où bon nous semblait... à conditions d'aller « pointer » tous les mois à la préfecture de police. »*

Archive filmée - Paris libéré, enthousiasme et liesse populaire.

Denis Lavant est couché sur un banc, une couverture cache mal son uniforme de déporté. La lueur d'un réverbère éclaire la scène.

Denis Lavant en voix off - « *Quand je suis revenu du camp de Mauthausen, j'ai eu très froid. De nombreuses nuits, je dormais sur un banc. Je n'avais pas d'autre vêtement que celui de déporté et c'est ainsi que je marchais dans Paris. Les gens dans le métro, dans la rue, me donnaient des sous, à cause de l'allure que j'avais. Je vivais en pleine misère... »*

Philippe Guillen: « *Survivant de Mauthausen, après « ses vacances allemandes » Arnal n'a qu'un désir reprendre ses crayons, il se remet d'abord dans le sud de la France. À Toulouse d'abord où de nombreuses associations d'aide aux réfugiés espagnols sont présentes, et puis à Caussade, dans une famille d'accueil, un couple d'instituteurs, les Darasse où il reprend cinq kilos en deux mois, ce qui les rend très fiers. Puis il revient à Paris, où ses dessins lui ont ouvert la porte du journal Vaillant.»*

Denis Lavant écrit. Sa main est sûre. Il est attablé à un petit bureau, une tasse de café fumant est posée sur le côté.

Denis Lavant voix off - Lettre (à sa famille octobre 1945) « *Quand je suis revenu du camp de Mauthausen, j'ai eu très froid...Après avoir passé 5 ans avec un pyjama de déporté, je ne crois pas qu'un hiver français puisse me tuer... Aujourd'hui j'ai 36 ans, dans la glace, je vois une tête d'idiot qui commence à se dessécher, j'ai des cheveux blancs.*